

siècle qui fut compté au nombre des huit théologiens les plus illustres de l'univers catholique :

“ Bien que par la consécration, le Christ ne soit pas détruit substantiellement, il l'est cependant d'une certaine manière, *humano modo*, en ce sens qu'il est réduit à un état inférieur, *quatenus accipit statum declivorem*, à un état qui le rend à la fois incapable d'user de son corps comme en usent les hommes et apte à servir de nourriture. Humainement parlant, il est donc là comme si en réalité il fût devenu un vrai pain, comme s'il se fût changé en aliment. Et ce changement suffit à constituer un sacrifice véritable. ”

La même doctrine se retrouve aujourd'hui sur les lèvres d'un autre Jésuite non moins docte, cardinal lui aussi, qui enseignait naguère au Collège romain sous les yeux du Souverain Pontife, et qui a été revêtu de la pourpre en récompense de son enseignement :

“ Que l'on considère, dit-il, l'état dans lequel le Christ, souverain Prêtre, se constitue comme victime, en plaçant, par la consécration, son corps et son sang sous les espèces du pain et du vin. Et il se constitue en cet état, lui, le souverain Prêtre, afin d'exprimer au nom de toute l'Eglise dont il est le chef, et pour que l'Eglise exprime par lui le souverain domaine de Dieu et l'absolue dépendance de toute créature. Par là encore, il veut exprimer et représenter la satisfaction qu'il consommait autrefois sur la croix pour les péchés du monde, en livrant son corps et en versant son sang. Or, un tel “ anéantissement ” non seulement suffit à constituer un sacrifice propre et véritable, mais nulle part, si on en excepte le sacrifice sanglant de la Croix, on ne trouve réalisée d'une manière plus sublime et plus profonde l'idée d'un tel sacrifice. ”

Qu'y a-t-il donc sous ces voiles humiliés ? Demandez-le à la foi, demandez-le à l'amour : il y a la substance du corps et du sang de Jésus, il y a son cœur, il y a son âme, il y a sa divinité, il y a le Christ complet, mais le Christ dans un incomparable anéantissement. “ Cet anéantissement ne vaut-il pas une mort ? La victime égorgée dans les sacrifices anciens disparaissait-elle plus entièrement dans les cendres du bûcher que le Christ sous la poussière des accidents ? O prêtre, pourraient dire les anges, tu l'as réduit au néant, notre Roi de gloire : il est moins vivant dans cet état que le ver de terre, et le brin d'herbe annonce sa présence au soleil avec plus d'éclat que lui ! ” (P. TESNIÈRE.)

Or, c'est l'acte consécrateur qui met le Christ dans cet état de mort. Par conséquent, c'est l'acte consécrateur qui constitue